

## Préface

Lorsque j'ai fait la connaissance de Bridget Benson, ma fille, Nicola, avait environ quatre ans. La sœur de mon amie Nuala était venue d'Irlande pour la voir. Comme elles allaient chez Bridget pour une lecture, je leur ai offert de les y conduire.

À notre arrivée, Bridget m'a invitée à l'intérieur pour y attendre Nuala et sa sœur. Je me suis avancée avec Nicola, qui était occupée à faire la causette. Bridget a paru décontenancée devant cette petite personne aux cheveux blonds et ondulés. Nicola était tout aussi ravie par le chien de Bridget, Benson, que par ses deux adorables chats.

Bridget nous a mises à l'aise avec une tasse de thé et des biscuits. Alors que mes amies recevaient leurs lectures, Nicola, fidèle à elle-même, a voulu savoir ce qu'elles faisaient et pourquoi nous ne pouvions pas entrer avec elles dans la pièce. Je lui ai dit qu'elles étaient seulement allées dans la «pièce chic».

Après que mes amies ont eu leur lecture, il fallait que je parle de Nicola à Bridget. Je savais que ma fille n'allait pas bien à l'époque, mais elle n'avait pas encore reçu de

diagnostic, et je voulais connaître son avenir. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, car je n'avais jamais pris part à quoi que ce soit de semblable.

Bridget m'a dit comment se portait Nicola, tout en indiquant qu'elle tombait toujours par terre et souhaitait pouvoir jouer comme tous les autres enfants. J'étais bouleversée, mais je suis sortie de la pièce le sourire aux lèvres.

Nicola était alors déterminée à jeter un coup d'œil à cette «pièce chic» et elle est entrée pour voir Bridget.

Lorsque Nicola en est sortie, elle m'a dit quelque chose d'incroyable. Elle avait dit à Bridget qu'elle voulait seulement pouvoir jouer comme tous les autres enfants. J'étais abasourdie : elle avait répété mot pour mot ce que Bridget m'avait déjà dit.

J'ai donné à Nicola l'argent nécessaire pour payer Bridget, mais celle-ci a dit à Nicola de le garder et de plutôt s'acheter quelque chose de joli. Le visage de Nicola était ravissant, car elle adorait le sentiment d'avoir de l'argent. Ce geste de Bridget avait fait son bonheur.

Nous nous sommes toutes dit au revoir, mais avant d'arriver à la porte d'entrée, Bridget m'a prise à part et a dit qu'elle croyait ne plus jamais revoir Nicola. Elle voyait que Nicola allait finir ses jours en fauteuil roulant, et elle en était excessivement troublée. J'ai accepté ses paroles, et nous sommes parties.

Quelques années plus tard, Nicola allait recevoir le diagnostic d'une maladie génétique très rare, la neuropathie à axones géants, toujours mortelle. À l'époque, je ne connaissais que deux autres filles chez qui cette maladie avait été diagnostiquée : l'une en Écosse, l'autre aux États-Unis.

Notre rencontre suivante avec Bridget est survenue au Piece Hall, à Halifax, dans le Yorkshire de l'Ouest, pour la fête nationale irlandaise. Dave, mon mari, et moi-même étions là avec Nicola. C'était une magnifique journée ensoleillée, et Nicola se trouvait dans son fauteuil spécial qui nous permettait de nous déplacer plus aisément. L'endroit était bondé, mais étonnamment, Nicola a repéré Bridget dans la vaste foule. Nous sommes allés la voir, et Bridget n'en croyait pas ses yeux : parmi les milliers de gens dans la foule, nous étions les dernières personnes qu'elle s'attendait à rencontrer par hasard.

Nous avons fait connaissance avec le mari de Bridget, Kenn, un homme adorable. Pendant que nous bavardions, j'étais renversée de constater tous les points communs entre Bridget et moi : nous avons le même prénom, nous étions de pétillants Gémeaux et nous portions même des bagues identiques !

Après cette rencontre, Bridget et moi sommes restées en contact téléphonique, et nos deux familles se sont largement rapprochées. Nous étions toujours invités aux fêtes de Bridget, et elle est toujours invitée à nos célébrations familiales. Elle est souvent venue chez nous avec Kenn pour voir Nicola, très malade à l'époque. Comme mon mari n'avait aucune conviction spirituelle, Bridget lui a offert une lecture pour son 40<sup>e</sup> anniversaire. Il n'en est pas revenu de ce qu'elle savait et de ce qu'elle lui a dit !

Bridget est restée en contact avec nous et s'enquerrait de l'état de Nicola. Elle téléphonait et textait, et Nicola elle-même appelait Bridget. Chaque fois que Nicola était souffrante, Bridget venait lui rendre visite. Nicola adorait toujours voir Kenn, Bridget et leurs enfants, Mathew, Elizabeth et Marcus. Nicola avait également gardé de

tendres souvenirs de notre visite en Irlande, alors que nous avons rencontré Bridget et sa famille pour la fête de la Saint-Patrick. Nous avons également eu la chance de rencontrer les amis de Bridget au pub Copper Beech, et là, nous nous sommes sentis si bien accueillis par tout le monde que nous avons eu le sentiment de faire partie, nous aussi, de la famille de Bridget.

Pendant ces premières années de notre amitié, nous n'avons pas toujours parlé à Bridget de l'état de Nicola, car je ne voulais pas que Bridget ait l'impression que notre amitié tournait uniquement autour de Nicola, mais elle m'a assurée de son constant appui, peu importaient nos sujets de conversation. Parfois, je parlais à Bridget de ce que provoquerait en moi le départ de Nicola, et à quel point cela affecterait mon mari, Dave, et mon fils, Gary, et le reste de la famille. Même si je savais que l'état de Nicola finirait par l'emmener du côté des esprits, je ne cessais de repousser cette idée. J'étais très reconnaissante d'avoir rencontré une personne qui avait un contact direct avec le monde des esprits.

À présent, je connais Bridget depuis 19 ans et j'ai l'impression que c'est le destin qui nous l'a fait rencontrer ainsi que sa famille – je ne crois pas aux coïncidences. Bridget était destinée à faire partie de la vie de Nicola, de même que des nôtres. Je suis certaine que nous avons été guidées dès que j'ai amené mes amies chez Bridget pour leur lecture. Nos familles sont toujours en contact et, même si Nicola est décédée, elle continue de nous envoyer des messages, à moi et à ma famille, par l'intermédiaire de Bridget. Nicola sait tout ce qu'il me faut et me rassure toujours, lorsque j'en ai le plus grand besoin, en me disant qu'elle va bien et qu'elle apprécie beaucoup sa nouvelle

## Préface

vie. Nicola reste très présente lors de nos célébrations familiales, car c'est celle qui nous a tous rassemblés au départ, et pour cela, nous nous souvenons toujours d'elle avec reconnaissance.

Je ne peux suffisamment remercier Bridget pour l'amour, le soutien et le réconfort qu'elle m'a procurés, ainsi qu'à ma famille et à Nicola.

Breege Holmes  
Janvier 2013



## Introduction

La mort n'est pas la fin de tout ; je le sais, car depuis l'âge de trois ans, je suis en contact avec ceux qui ont traversé du côté des esprits. Cette connaissance et ce don remarquable, je les partageais avec ma grand-tante Bridget, mon père et ma mère. Je croyais que mes frères et sœurs pouvaient voir et sentir ces êtres de l'Au-delà comme moi, mais en fin de compte, ce n'était pas le cas. C'est ce que m'a révélé mon premier contact avec un esprit, à trois ans. Ma capacité de parler aux esprits m'a différenciée des autres membres de ma famille qui n'avaient pas ce talent ou ne le comprenaient pas. Cela m'a également distinguée de mes consœurs de classe au cours de mon enfance à Straide, dans le comté de Mayo, en Irlande.

Dans les années 1950, Straide était une collectivité rurale, et nous y menions une vie simple. Notre maison était composée d'une cuisine, d'une salle de séjour et de trois petites chambres à coucher. Même si nous n'avions pas certaines commodités modernes, comme l'électricité, c'était un foyer chaleureux et rempli d'amour, où nous vivions joyeusement, et cette époque est chère à mon cœur. Ma

famille à Straide, c'étaient ma mère (elle aussi prénommée Bridget), mon père, Charles O'Malley, mes frères Charlie, Fergus, Johnnie, William (Billy), Peter et Oliver, et mes sœurs Rose et Kathleen. Les parents de ma mère, mamie Kate et papy John, résidaient également avec nous. Alors que j'étais très jeune, notre grand-tante Bridget a habité avec nous jusqu'à sa mort. Elle était voyante. Je trouvais cela incroyable : chaque soir, elle allait s'asseoir sur son lit, dans la chambre que nous, les enfants, partagions avec elle, et elle parlait à l'esprit de son frère Henry (appelé Harry). Avant ma naissance, Harry avait traversé du côté des esprits à cause de la tuberculose. L'un de ces soirs-là, Harry, qui apparaissait sous la forme d'un homme solidement bâti et de petite taille, a choisi de me parler. Alors que mes frères et sœurs dormaient à côté de moi, je restais souvent éveillée, à regarder et à écouter ses conversations avec ma grand-tante, et lorsqu'il me parlait, il n'y avait rien d'effrayant ni d'angoissant. Par contre, le chahut qui s'est produit, un soir, lorsque mes frères et sœurs se sont réveillés et ont découvert que j'étais en train de communiquer avec quelqu'un qu'ils ne voyaient pas, ça, c'était tout autre chose ! Mon père s'est précipité dans la chambre et a calmé tout le monde tout en me disant qu'il allait me parler le lendemain matin –mais il ne l'a pas fait. Après que tout s'est calmé, je me suis demandé si j'avais un don, mais cette pensée s'est rapidement dissipée lorsque je me suis dit que ma grand-tante voyait Harry dans la pièce. Peu après, je me suis rendu compte de ma chance inouïe d'avoir ce talent que mes frères et sœurs ne partageaient pas. Parce que j'étais *différente* d'eux, ces premières années ont souvent été pour moi une époque troublante et quelque peu solitaire. Je n'avais personne à qui parler de ce que je vivais. Avec le temps, je



voudrais tellement avoir parlé davantage avec ma grand-tante, mais hélas, elle a développé la maladie d'Alzheimer juste avant sa traversée du côté des esprits, et son cerveau embrumé et erratique a fini par l'empêcher de reconnaître les membres de la famille.

Lorsque j'ai vu des esprits pour la première fois, à l'âge de trois ans, ils me sont apparus exactement comme des personnes normales : sous une forme solide, pas du tout éthérée. La plupart du temps, à cause de leurs vêtements, je me demandais de quelle époque ils venaient. Bien sûr, Harry répondait à toutes mes questions de ce genre et m'assurait qu'il était parfaitement normal que leurs habits ne soient pas de la bonne taille, ou qu'ils s'habillent chaque jour de la même façon.

Après cette première visite de Harry, j'étais tous les jours entourée d'esprits amis. Plusieurs étaient très particuliers : Lucy et Mary-Ann (des jumelles), Patrick et Mary-Ellen. Ces chers esprits amis portaient chaque jour des costumes différents, de l'époque victorienne. Par temps ensoleillé, les femmes étaient coiffées d'un bonnet. On aurait dit qu'elles avaient toujours des chaussures de lutin. Patrick portait de longs shorts qui lui descendaient aux genoux. Il ressemblait toujours à mon père. Lorsque j'ai demandé à Patrick s'il était de ma famille, il a dit que nous étions « tous reliés du côté paternel de la famille » (sauf bien sûr Harry, rattaché à la famille de ma mère). Si la journée était froide, Patrick portait des bas aux genoux et des bottes brunes. Tous ces esprits enfantins s'adressaient à moi verbalement. Nous passions d'agréables moments à rire ensemble. Ils voulaient toujours entendre parler de ma journée, et je voulais aussi les entendre parler de la leur. Patrick aimait raconter l'histoire de la famille, qui remontait à plusieurs générations. Mes

amis m'ont dit qu'en plus de m'aider à accomplir mes tâches à la ferme – ils aimaient vraiment cela –, ils pouvaient être appelés ailleurs pour aider quelqu'un qui avait davantage besoin d'eux. Mes besoins devaient être les plus grands, car nous étions tous les jours ensemble. Ils m'accompagnaient même jusqu'à l'école. Même si leurs espiègleries m'attiraient souvent des ennuis, je me sentais toujours choyée. J'étais particulièrement attachée à Lucy, car nous avions le même anniversaire.

Mais un autre don m'a été révélé à trois ans : la capacité de guérir.

Un jour, papa avait un affreux mal de tête. Je me rappelle m'être réchauffé les mains devant la cuisinière, dans la salle de séjour, puis les avoir posées sur la tête de papa. Je ne savais pas du tout à l'avance comment faire, et personne ne me l'avait enseigné. Presque immédiatement, papa m'a dit :

— La chaleur de tes mains a fait disparaître mon mal de tête.

Après, c'était un événement normal, qui se produisait tout simplement quand j'étais présente avec quelqu'un qui avait mal.

Je voyais aussi les lutins ou les farfadets, et les fées me laissaient toujours danser avec elles. J'étais si heureuse de les fréquenter du matin au soir, et je n'avais plus envie de jouer avec Rose, car de toute évidence, elle ne pouvait se mêler autant que moi à ces jeux. Mon papa, qui voyait lui aussi les farfadets, disait toujours que si je terminais mes tâches ménagères avant tout le monde, c'était parce que j'avais hâte d'aller trouver mes vrais amis, les esprits. Si j'appréciais tellement leur compagnie, c'est parce qu'ils étaient toujours si gentils et ne jugeaient ni ne disaient aucun mal de qui que ce soit.

Je me rappelle, à cette époque, le visage de ma mère lorsqu'elle disait :

— À qui parles-tu, Bridget ?

Je savais alors, bien sûr, que maman ne pouvait pas voir mes amis. Mais mon père et ma grand-tante Bridget m'avaient rassurée : je n'imaginai rien.

Encore aujourd'hui, j'ai des conversations à voix haute avec mes esprits amis : ils me donnent de l'information ou je réponds à leurs questions.

Ma vie a continué. Un jour, alors que j'étais encore en bas âge, Harry m'a dit, depuis le côté des esprits, que je pouvais me «relier à un autre monde» et que grâce à mon don particulier, je serais connue partout, chez «des gens de toutes les races, croyances, classes et religions». Cette déclaration m'a fait frissonner d'anticipation. Même si jeune, j'étais plus que prête à poser le pied sur le sentier de vie dont Harry avait parlé.

Bien sûr, il faut noter que Straide était une communauté profondément catholique et qu'un tel don était fortement désapprouvé par l'Église. Mes communications avec Harry m'ont souvent donné du fil à retordre avec ma maman, qui me grondait en disant que je ne faisais qu'imaginer Harry et ses paroles. Maman était une catholique très dévote et elle craignait que mon talent particulier fasse honte à la famille.

Mon père, qui avait 19 ans de plus que ma mère, était l'homme le plus gentil et le plus prévenant du monde. Il avait le don, lui aussi : il voyait des êtres surnaturels et me l'a un jour prouvé en arrivant derrière moi alors que j'observais des farfadets autour de leur feu de camp, juste devant la fenêtre de notre cuisine. Lorsque papa m'a décrit ces petits

hommes en détail, jusqu'à l'aspect de leurs casquettes, j'ai reconnu en lui une âme sœur.

Hélas, mon papa souffrait du diabète et de l'arthrite. Un jour où j'étais en septième année et après le décès de mamie Kate, Harry m'a annoncé une nouvelle que je ne voulais certainement pas entendre : il m'a doucement révélé que mon cher père allait décéder lorsque j'aurais 12 ans. Devant cet horrible et terrible message des esprits, mon cœur s'est saisi d'angoisse. Je voulais tellement parler à mon père du message de Harry et j'ai attendu le bon moment.

Un jour – j'étais encore dans ma septième année –, c'était mon tour d'aller avec mon père observer la naissance d'un veau. Comme c'était aux premières heures du jour, nous étions guidés par les étoiles et la lune, et par une lampe à huile que papa portait. Papa m'a parlé des différentes tailles des étoiles dans le ciel. J'avais alors l'impression qu'il comprenait le côté des esprits, et j'en ai profité pour partager avec lui le message de Harry. Mon cher papa a traversé du côté des esprits le 17 décembre 1968. Même si Harry ne m'a jamais annoncé le décès d'autres gens, je pense qu'il trouvait nécessaire de m'informer de celui de mon père, afin que je sois en quelque sorte préparée à l'événement et que je puisse communiquer avec l'Au-delà.

Absolument rien ne peut vraiment vous préparer à la perte d'un être cher – pas même le don de prévoir l'événement. Le décès enlève toujours de notre vie un lien physique en lequel on avait confiance. Je communique encore avec mon père et avec Harry, et je suis constamment reconnaissante de leur présence et de leur soutien, et de l'amour éternel qui m'encourage jour après jour, car avant tout, l'amour est éternel et même la mort ne peut y mettre fin.

Peu après le décès de mon papa, la famille a quitté Straide et a déménagé en Angleterre.

Je suis devenue infirmière, épouse et mère, et en 1990, j'ai pris la décision de quitter la profession d'infirmière et de devenir une médium professionnelle, car le contact constant avec les esprits m'empêchait de poursuivre ma carrière. Peu après, des gens ont commencé à venir de partout dans le monde pour des lectures privées, d'abord chez moi et, depuis février 2008, à mon bureau, construit expressément pour mes activités. J'exerçais enfin le travail que m'avait prédit Harry, tant d'années auparavant. Ce parcours a été extraordinaire. Je fais de mon mieux pour apporter du réconfort et de l'espoir dans les vies de ceux qui viennent partager avec moi la peine de leurs pertes. Je fais également de mon mieux pour leur assurer que la mort n'est pas la fin. Ce n'est vraiment que le commencement – et c'est pourquoi j'écris ce livre. C'est ma façon de partager l'espoir et le réconfort que j'ai donnés à tant de gens confrontés à leur propre passage du côté des esprits, ou à celui d'un être cher.

J'offre maintenant dans les églises des services pour lesquels je n'ai jamais demandé d'argent. Je donne volontiers de mon temps pour que les fonds amassés puissent servir à l'entretien de l'édifice. Lorsque je reçois des gens ailleurs, les seules fois où je demande un cachet, c'est lorsque je décide de faire don de celui-ci, avec toutes les sommes reçues, à une cause ou à une œuvre de charité qui est chère au public.

Ma vie a été et est toujours remplie de choses que j'aime : faire de nouvelles connaissances, prendre soin de ma famille et rester en contact avec mon père bien-aimé et d'autres proches du côté des esprits.

Ils sont toujours à nos côtés

Puis, un jour de février 2010, papa m'est venu en esprit et m'a dit d'aller rendre visite à ma maman, ajoutant que j'allais «remarquer un grand changement» chez elle depuis mes voyages en Irlande pour des rendez-vous et des lectures.

J'ai suivi sa recommandation et, au cours de cette visite, j'ai découvert que j'étais sur le point d'affronter une autre des plus grandes pertes de ma vie : ma maman.